

RÉCIT

1883 : la croix du cimetière

Le maire de Toulon, laïc convaincu, fait abattre la croix. Les habitants se rebiffent, en construisent une autre, qu'il va masquer en plantant devant un immense cyprès. La mort aura le dernier mot

Comme chaque semaine, le 1^{er} juillet 1883, Marthe se rend au cimetière de Toulon. Elle franchit la monumentale porte de pierre qui se dresse à l'entrée et s'apprête à aller fleurir la tombe de son époux, décédé deux ans plus tôt. Elle lui donnera des nouvelles de leurs deux filles, une couturière et une épouse de médecin. Chaque semaine, elle se livre à un cérémonial qui consiste d'abord à s'incliner devant la grande croix de bois dressée dans l'allée centrale, puis se diriger vers la tombe. Seulement, en ce 1^{er} juillet 1883, Marthe croit défaillir : la grande croix de bois a disparu. Elle se rend chez le gardien du cimetière :

« - Où est la croix ?
- Ils l'ont abattue hier !
- Qui ça, ils ?
- Le conseil municipal l'a décidé ainsi, en application des lois sur la laïcité... »

A cette époque, le maire de Toulon se nomme Henri Dutasta. Libre-penseur et franc-maçon, c'est lui qui a décidé de faire appliquer avec zèle les principes de la laïcité. Et la croix du cimetière en a fait les frais.

La Sentinelle du Midi lance une souscription

Le 2 juillet, le journal catholique la « Sentinelle du midi » dirigé par Émile Costel sonne le signal de la révolte : « Un fleuron manquait à la couronne du citoyen Dutasta, maire de Toulon : la laïcisation du cimetière ! » Suit une relation détaillée de la disparition de la croix. Monseigneur Alexis Tortel, archiprêtre, demande des explications au maire. Qui lui répond :

« Si la croix a été retirée c'est que le directeur des travaux m'a signalé qu'elle était vermoulue. Si la violence du vent avait précipité la croix sur la tête de quelqu'un, vous m'accuseriez certainement d'une cruelle imprévoyance... Tant que l'ancienne croix est restée solide, l'Administration s'est abstenue d'y toucher, bien que la loi fut votée

La séparation de l'Église et de l'État agita toute la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Elle n'a pas fini de faire parler d'elle. (DR)

1 Un cyprès planté devant la croix : ce fut le subterfuge dont usa le maire de Toulon pour soustraire le monument religieux à la vue des laïcs. (DR)

2 On voit toujours aujourd'hui la fontaine édifée à la place de la croix détruite par la mairie et, au loin, la croix en fer construite par l'église derrière le mur du cimetière. (© Régine Meunier)

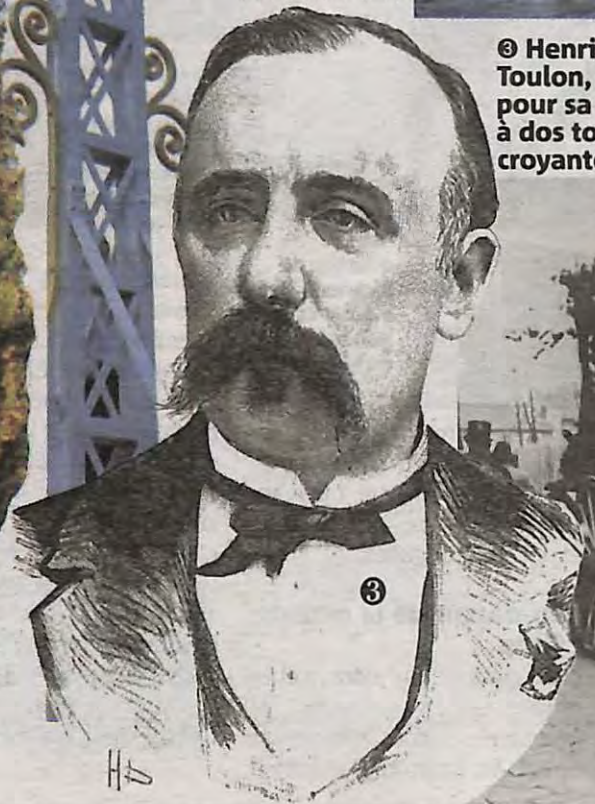
3 Henri Dutasta, maire de Toulon, qui fit beaucoup pour sa ville mais se mit à dos toute la population croyante. (DR)

4 Une procession mortuaire au XIX^e siècle, vers l'un de ces cimetières dont l'historien toulonnais Tony Marmottans a raconté l'histoire. (DR)



La séparation de l'Église et de l'État

C'est sous la troisième République, instaurée en 1870, que la laïcité, défendue bec et ongle, par Dutasta à Toulon, s'imposa avec, notamment, l'instauration de l'enseignement public obligatoire (lois Jules Ferry). Ce processus a abouti en 1905 à la loi sur la séparation de l'Église et de l'État, qui régit toujours la laïcité en France.



depuis deux ans. Mais cette croix étant d'elle-même tombée en ruines, il n'y a pas lieu, dans les circonstances présentes d'en ériger une nouvelle... » Vermoulue, la croix ? On n'a qu'à en construire une en fer ! Et la Sentinelle du Midi lance une souscription pour ce faire. Marthe donne 5 francs. Elle ne peut faire plus. « Mais si chacun verse son obole, » pense-t-elle !

Une nouvelle croix sur un terrain privé

La mairie prend les devants. Elle

fait construire en toute hâte une fontaine à la place de la croix... Le 6 mars 1886 la souscription atteint 3000 francs. C'est suffisant pour reconstruire la croix. Mais où ? La municipalité opposera son veto à toute nouvelle construction. Émile Costel le journaliste et Mgr. Tortel l'ecclé-

siastique ont alors une idée : acheter un terrain privé attenant au cimetière et y ériger la croix. Un certain Veissière, propriétaire d'un terrain longeant le mur nord du cimetière, est approché. Il est d'accord pour vendre son terrain. L'idée d'y ériger une croix lui convient. La vente est sur le point

Deux conseillers municipaux qui avaient participé à l'abattage de la croix, Guiol et Ambard, décèdent subitement, le premier d'apoplexie, le second de démence.

Deux anciens cimetières

Le cimetière central de Toulon fut construit en 1829, remplaçant deux autres cimetières, celui dit de la Porte-Royale situé à l'ouest (au niveau du jardin Alexandre ler et du palais de justice) et celui de Saint-Lazare (situé entre la porte d'Italie et le rond-point de Bir-Hakeim), détruits au moment où, durant le second Empire, sous l'impulsion de Napoléon III, il fut décidé de repousser les remparts de la ville au-delà des fortifications Vauban et d'ériger des immeubles haussmanniens.

de Toulon sème la zizanie

La ville de Toulon, à la fin du XIX^e, fut améliorée par Dutasta dans les domaines de l'urbanisme, les transports, l'hygiène, l'enseignement. (DR)

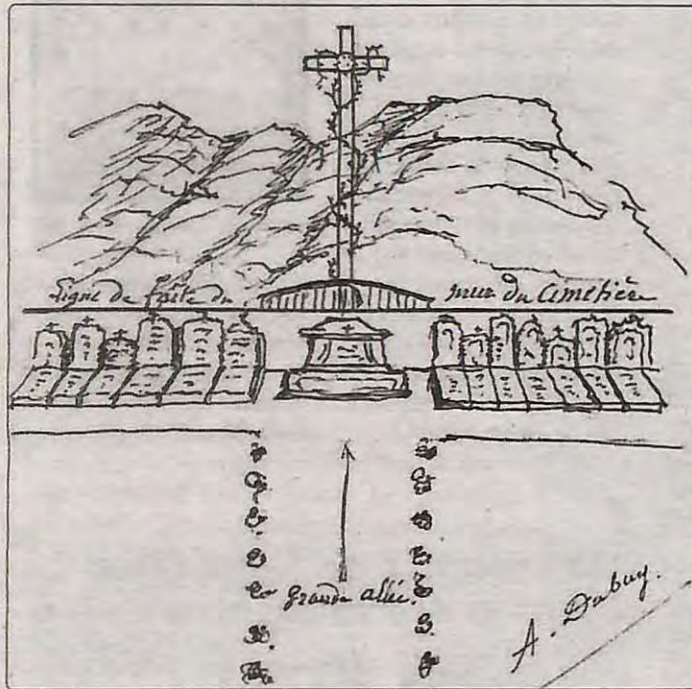
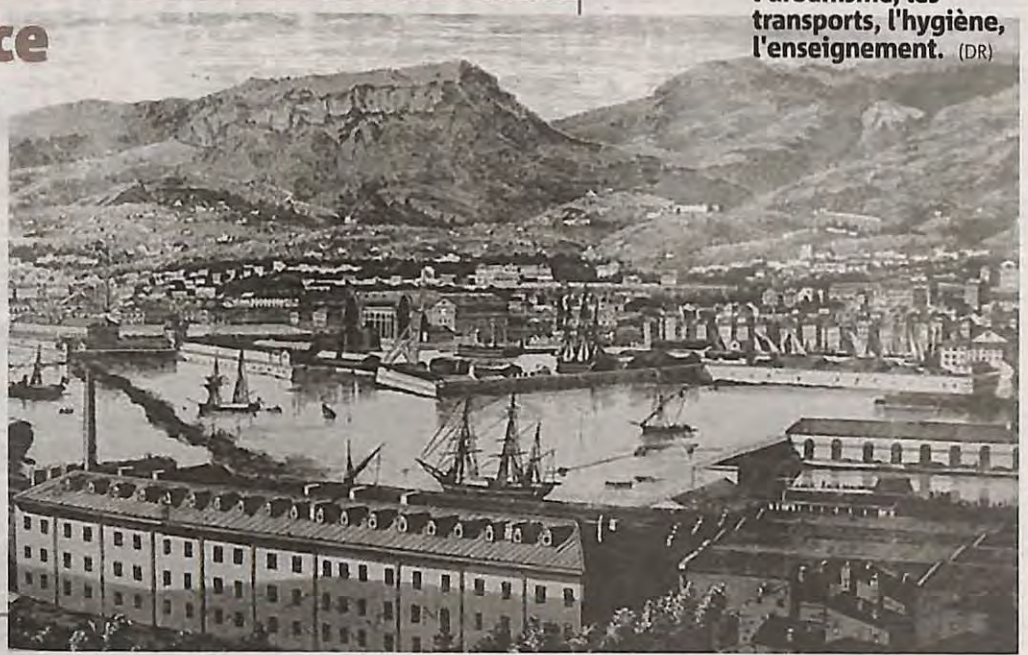
Henri Dutasta, un maire efficace

Né à Bordeaux en 1843, Henri Dutasta, après avoir fait de brillantes études à Normale Sup à Paris, fut nommé professeur de philosophie au Lycée de Toulon. C'est alors qu'il est tenté par une carrière politique. Le ministre de l'Instruction publique de l'époque tenta de le dissuader d'entrer au conseil municipal de Toulon. Il brandit la menace d'un déplacement d'office. Rien ne put fléchir sa détermination.

Recevant un ordre de mutation pour Rodez, il refusa de partir. Alors le recteur de l'Université le mit en disponibilité. Il se mit à donner des leçons particulières pour vivre. En 1871, il entra au conseil municipal. Pendant dix-sept ans, entre 1871 et 1888, il administrera la ville de Toulon soit comme conseiller municipal, soit comme maire en défendant bec et ongles les idées de la démocratie. Il fut élu conseiller général et siégea à l'Assemblée départementale pendant huit ans.

Son œuvre de maire a été importante dans les domaines de l'urbanisme, de l'hygiène, de l'enseignement, des transports.

Henri Dutasta fit aussi du journalisme, écrivant dans l'«*Égalité*» et dans «*Jeune République*», avant de devenir rédacteur en chef du «*Petit Var*».



La nouvelle croix du cimetière représentée par les dessinateurs de l'époque.

(Extrait du site de l'historien de la Seyne Marius Autran).

(DR)

Monseigneur Tortel, l'archiprêtre de Toulon qui s'opposa au maire Dutasta, faisait autorité, à l'époque, par ses écrits. (DR)

pleurant des larmes pieuses, s'imaginant qu'elle va pouvoir reprendre ses cérémonies hebdomadaires sur la tombe de son défunt mari. Mais les choses ne seront pas si simples...

Le maire Dutasta est frappé de folie. C'est du moins ce que relate la «*Sentinelle du midi*», expliquant que lors d'un déplacement à Paris où il devait rencontrer Clémenceau, il a commencé à délirer et a dû être enfermé dans un hôpital de la région parisienne. Le journal catholique croit y voir une punition de Dieu. Deux conseillers municipaux qui avaient participé à l'abattage de la croix, Guiol et Ambard, étant morts subitement, le premier d'apoplexie, le second de démence, c'est un jeune conseiller municipal de 29 ans, Alphonse Fouroux ambitieux et franc-maçon, qui prend par intérim les rênes de la ville.



La grande porte du cimetière central de Toulon, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. (DR)



Le cyprès devient une arme anticléricale

Après avoir réglé des affaires plus urgentes, il se met dans l'idée de s'attaquer à nouveau à la croix du cimetière. Comme il ne peut s'en prendre à elle, sur un terrain privé, il est traversé par cette idée de génie de planter un cyprès devant. C'est ainsi qu'en 1889, au beau milieu du mois d'avril et du cimetière, les terrassiers arrivent avec le plus grand cyprès qu'ils aient pu trouver dans toute la région. Ils creusent un trou conséquent et dressent vers le ciel l'arbre impressionnant en murmurant «*Si près de toi, mon Dieu...*» L'ennui est que le cyprès mourut au bout de

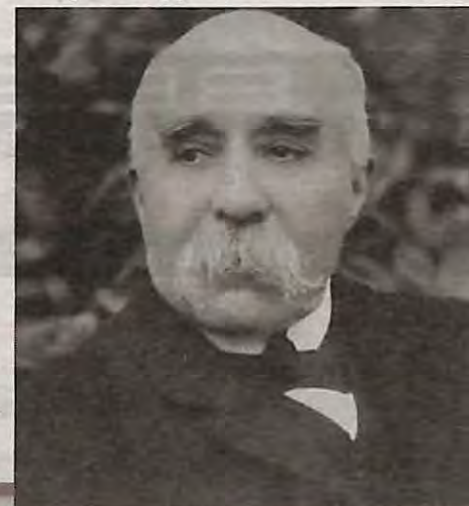
quelques semaines. De même que l'eucalyptus qu'on planta pour le remplacer. Le conseil municipal décida donc d'employer les grands moyens : rehausser le mur devant la croix. Cette décision n'eut pas le temps d'aboutir car le 14 juillet 1889 - jour du centenaire de la Révolution - le maire Dutasta mourut à l'âge de 46 ans.

Un grand deuil se répandit sur la ville. Les Toulonnais pleurèrent un édile qui, malgré son anti-cléricalisme, avait beaucoup œuvré. La *Sentinelle du midi*, elle, titra : «*C'est un grand honnête homme qui s'en va !*», où l'on remarquera l'importance du point d'exclamation. On ne dira jamais assez l'apport ironique des points d'exclamation. Ils peuvent renverser le sens d'une phrase aussi facilement qu'une croix dans un cimetière !

Les obsèques furent grandioses. Marthe y assista comme toute la population. Le jeune Alphonse Fouroux fut élu maire. Et s'il fut mis en prison quelques mois plus tard, ce ne fut point à cause de la croix du cimetière : ce fut à cause d'une affaire d'adultère. Mais cela est une autre histoire...

ANDRÉ PEYREGNE

Clémenceau prendra la plume dans le «*Petit Var*» pour défendre Henri Dutasta. (DR)



Le maire Dutasta est frappé de folie. C'est du moins ce que relate la «*Sentinelle du midi*», expliquant que lors d'un déplacement à Paris où il devait rencontrer Clémenceau, il a commencé à délirer et a dû être enfermé dans un hôpital de la région parisienne. Le journal catholique croit y voir une punition de Dieu.

Les attaques de la «*Sentinelle du midi*»

La *Sentinelle du Midi* fut le principal journal d'opposition à Dutasta. Article du 2 juillet 1883 : «*... Après avoir supprimé les processions de la Fête-Dieu, celles au champ du repos le 1^{er} novembre, M. Dutasta vient de commettre le plus odieux sacrilège, suprême outrage aux sentiments chrétiens de toute une population : sur son ordre, la grande croix qui s'élevait au milieu de notre cimetière, à l'ombre de laquelle reposaient nos morts bien-aimés, a été abattue... Il a commis là un crime considérable au nom de la laïcité.*»

L'hommage de Clémenceau

A l'annonce de la mort d'Henri Dutasta, Clémenceau en personne écrivit un article dans le «*Petit Var*» - le journal qui soutenait le maire de Toulon, et dont celui-ci avait été le rédacteur en chef : «*Indépendamment de ses travaux d'administrateur, Dutasta ne cessait de lutter avec acharnement pour la cause républicaine et démocratique à laquelle il s'était dévoué.*»